« *Gentes in aquilonis partibus* » : peuples, royaumes ou « nations » scandinaves à l'époque viking ?

Lucie Malbos

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8038>

DOI : 10.4000/ifha.8038

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Lucie Malbos, « « *Gentes in aquilonis partibus* » : peuples, royaumes ou « nations » scandinaves à l'époque viking ? », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 6 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8038> ; DOI : 10.4000/ifha.8038

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

©IFHA

« Gentes in aquilonis partibus » : peuples, royaumes ou « nations » scandinaves à l'époque viking ?

Lucie Malbos

Je remercie Régine Le Jan pour ses précieuses remarques et ses corrections dans la mise en forme de cet article.

- 1 Marc Bloch refusait le refus « aux premiers siècles du Moyen Âge [de] toute conscience de groupe, national ou ethnique » par « certains historiens »¹. Cependant, l'appréhension de cette « conscience » reste un sujet difficile, particulièrement pour l'historien du haut Moyen Âge, car il soulève le problème de la pertinence de la notion même de « nation » pour cette période. Les sources manquent pour aborder les questions de perception au haut Moyen Âge, tout particulièrement pour le monde scandinave, mais les sentiments d'appartenance sont toutefois loin d'être absents chez les Scandinaves avant l'an mil, comme nous allons tenter de le montrer.
- 2 La Scandinavie n'a pas échappé aux débats sur la notion de « nation » qui se sont développés dans l'historiographie². Le XIXe siècle a constitué un moment important pour la (re)construction de l'idée de « nation », dans un contexte géopolitique complexe. Au cours de la première moitié du siècle, les mouvements politiques pour les indépendances nationales ou en faveur de l'autonomie se développent, entraînant l'essor de la recherche et des publications sur l'histoire et les langues dans les universités de Copenhague, Uppsala, Oslo. Or, c'est précisément au cours du XIXe siècle que s'affirme de façon de plus en plus nette un sens de l'identité nationale dans la région.
- 3 L'utilisation du passé viking se situe dans ce contexte : les (re)constructions nationales incorporent alors faits historiques, mythes et sagas et chaque pays scandinave met en avant ses héros historiques et mythiques, considérés comme d'importants fondateurs de la nation, notamment des figures royales. Ce « panthéon » scandinave intègre ainsi des rois de l'époque viking, comme Harald à la Belle Chevelure (872-931) en Norvège ou Harald à la Dent Bleue (958-986) au Danemark, des souverains médiévaux, tels que Erik le

Saint en Suède (1156-1160) ou Valdemar IV (1340-1375) au Danemark, ou encore des souverains modernes (le plus célèbre étant probablement Gustave Vasa en Suède au XVI^e siècle), mais aussi des héros fictifs, comme Egil Skalagrimson³, et des dynasties plus ou moins légendaires, comme celle des *Ynglingar*⁴. Ces constructions rétrospectives s'appuient également sur les différences linguistiques, en continuant à distinguer deux grands groupes dialectaux : un premier ensemble autour du vieux norrois (parlé en Islande et en Norvège) et un autre autour du scandinave oriental (parlé au Danemark et en Suède).

- 4 Les quelques décennies allant des années 1880 au lendemain de la Première Guerre mondiale représentent un moment crucial dans le développement des nationalismes nordiques : la Norvège, suite à la dissolution de l'Union avec la Suède, obtient sa totale indépendance en 1905 et l'Islande se voit accorder son autonomie par le Danemark en 1918.

1. De la civilisation « viking »...

- 5 Ces constructions nationales aboutissent à la création de la notion globale de « période viking » (ou « *Viking Age* ») : on s'appuie sur les textes (notamment les fameuses sagas) et sur les premiers résultats archéologiques pour tenter de montrer qu'il existait alors une culture viking unifiée en Scandinavie, à une époque de « grandeur scandinave » (celle des raids, des contacts avec les mondes slave et russe, de la traversée de l'Atlantique vers Terre-Neuve, de la colonisation de l'Islande, de l'implantation en Angleterre et en Irlande).
- 6 Aujourd'hui encore, l'adjectif « viking » est largement employé pour désigner une période vaste et hétérogène (allant du VIII^e au XI^e siècle), permettant ainsi de conférer *a posteriori* une impression d'unité. Ce qualificatif désigne aussi les aspects de la société et de la culture scandinave durant cette période, autour de traits communs (la mythologie et la religion, l'importance de la mer et du navire, etc.)⁵. Cette notion globale désigne par conséquent davantage une civilisation, une culture qu'une « nation » (au sens de communauté politique, réunie sous une même autorité souveraine) et tend ainsi à gommer les différences entre les divers peuples et royaumes scandinaves.
- 7 Cette vision est en partie liée à un effet de sources, toutes extérieures au monde scandinave avant le second millénaire. Aux yeux des Occidentaux, il n'y a pas vraiment de différences entre tous ces peuples septentrionaux : ils sont tous « hommes du Nord » (« *Nortmanni* » en latin), qu'ils viennent de la péninsule du Jutland, des îles de la Mer du Nord, de la Scanie ou du nord de la Suède et de la Norvège. Ce terme semble englober, sans différenciation, l'ensemble des peuples du Nord : on le trouve par exemple dans les Annales de Fulda et de Saint Bertin à propos des pillards qui dévastent Dorestad dans les années 830-840⁶. Alcuin, quant à lui, parle de « peuples païens » (*paganæ gentes*) dans ses lettres : peu importe leur origine ; qu'ils ne soient pas chrétiens est la seule caractéristique importante à ses yeux⁷.

2. ... au monde viking « en miettes »

- 8 Toutefois, certaines sources occidentales précisent davantage l'origine de ces hommes du Nord, soulignant ainsi que leurs auteurs étaient conscients d'avoir affaire à différents

peuples, mais non sans confusions : l'attaque menée sur le sud de l'Angleterre en 787/789 est, selon certaines versions de la *Chronique Anglo-Saxonne*, le fait de guerriers venus du Hordaland (*Hæreðalande*)⁸, c'est-à-dire de Norvège, tandis que d'autres manuscrits, ainsi que la *Chronique d'Aethelweard*, mentionnent des « navires danois »⁹. Eginhard est d'ailleurs parfaitement conscient que ses contemporains ont tendance à confondre un peu tous ces peuples, lorsqu'il écrit : « Les Danois et les Sueons, que nous appelons Normands... ». Il n'ignore donc pas que le terme générique « Normands » dissimule une réalité beaucoup plus complexe ; il distingue d'ailleurs clairement « Danois » et « *Sueones* » (peuple suédois), mais aussi Slaves, Estes (en actuelle Estonie) et Wilzes (peuple slave)¹⁰.

- 9 Les réalités modernes du Danemark, de la Suède et de la Norvège n'existaient pas au premier Moyen Âge, mais cela n'empêchait pas les habitants des diverses régions scandinaves de se distinguer les uns des autres, en fonction de différences ethniques, linguistiques ou politiques. Dans son *De Bello Gothico*, le diplomate byzantin Procope mentionnait déjà, dans les années 550, les « Danois » et n'évoquait pas moins de « treize peuples », ayant chacun son roi¹¹. Le point de vue interne au monde scandinave fait malheureusement défaut, mais Rimbert, l'auteur de la *Vita Anskarii*¹², qui a eu l'occasion de se rendre en Scandinavie, distingue deux « gentes » : les « Suédois » et les « Danois »¹³. Quant à Ansgar, il est qualifié de « légat auprès de tous les peuples de la région, Suédois et Danois, mais aussi Slaves et autres peuples établis dans les régions nordiques »¹⁴, vision probablement plus proche de la perception des contemporains que les récits des annalistes occidentaux, qui n'avaient pas toujours une bonne connaissance de la réalité scandinave, tant géographique qu'ethnique. Les récits du voyageur norvégien Ohthere et de l'anglo-saxon Wulfstan nous dressent également un tableau assez détaillé des réalités géographiques, ethniques et politiques de la Scandinavie et de la région de la Baltique à la fin du IXe siècle : lors de son voyage à travers la Baltique vers le Wessex, Wulfstan passe au large de différentes régions qui « appartiennent toutes au *Denemearc(e)* », tandis que d'autres appartiennent aux « *Sweon* », mentionnant également Slaves et Baltes et distinguant, comme Ohthere, « Danois du Sud » (dans le Jutland et quelques îles adjacentes) et « Danois du Nord » (dans les autres îles et les parties méridionales du continent scandinave)¹⁵.
- 10 Ces sources sont toutefois problématiques, dans la mesure où elles ne livrent qu'un point de vue extérieur. Le point de vue interne, la perception de leur identité par les peuples concernés nous échappent largement. Néanmoins, le tableau ainsi dressé met en lumière la diversité culturelle et ethnique du sud de la Scandinavie, divisée en nombreux peuples, ce qui entraîne une situation politique complexe, avec plusieurs petits rois : dans la seconde moitié du IXe siècle, les textes mentionnent jusqu'à cinq rois danois¹⁶ ; et quatre rois des *Svear* apparaissent dans la *Vita Anskarii* : Erik (vers 800), Björn (dans les années 830), Anund (jusqu'en 837) et Olof (à partir des années 850).

3. L'émergence des premières « nations » scandinaves ?

- 11 Toutefois, ces multiples rois règnent sur des peuples, non sur des pays : on observe ainsi de nombreuses références aux rois des Danois, mais aucune aux rois du Danemark. Dans ces conditions, peut-on vraiment parler de « nations » ?

- 12 La fin du Xe siècle, et notamment le règne d'Harald à la Dent Bleue au Danemark, semble constituer à cet égard une étape importante. Dans le contexte de la constitution de royaumes de plus en plus cohérents, autour d'une figure royale, et sous l'influence croissante de pouvoirs forts, un sentiment d'appartenance commune semble se développer. La royauté apparaît alors comme un facteur d'identité¹⁷ : en Scandinavie, au tournant des premier et deuxième millénaires, la notion de « nation » serait alors à rapprocher du cadre du royaume (plus que de celle de « tribu » ou groupe ethnique comme durant les siècles précédents), la consolidation de l'identité « nationale » allant alors de pair avec le processus d'unification politique. Le site danois de Jelling, dont les inscriptions runiques commémorent les faits de figures royales, en est une parfaite illustration. Ce complexe royal, situé dans le Jutland central (voir la carte), est un véritable symbole national au Danemark, avec ses tertres funéraires et ses pierres runiques¹⁸, commémorant la fondation de la « nation » danoise et la formation de son identité¹⁹. Face au manque de sources scandinaves avant le second millénaire, ces éléments constituent également une source importante pour l'historien.
- 13 On y trouve en effet la première mention écrite connue du « Danemark », sur la petite pierre élevée par Gorm à la mémoire de son épouse Thyra, qualifiée d'« embellissement/remède du Danemark » (*tanmarkaR*). L'autre pierre, beaucoup plus grande, est un témoignage de l'action de leur fils Harald, dit « à la dent bleue » (vers 958-985), qui fait élever ce monument pour rappeler à la postérité qu'il « conquiert l'ensemble du Danemark et de la Norvège » et qu'il « christianise les Danois » (*tani*) (vers 965). Mais cette source épigraphique est avant tout un message, une revendication politique et idéologique : on ne peut donc que rester prudent face à ces affirmations d'Harald²⁰. Il n'en reste pas moins que ce complexe royal témoigne d'un processus d'unification, autour d'un site (Jelling), d'un roi et sa dynastie (Harald et ses parents), mais aussi d'une religion, permettant de fournir les moyens idéologiques de légitimer la royauté²¹, tout en affichant clairement une identité danoise²². Outre la double revendication sur la grande pierre (l'unification et la christianisation), la première église à Jelling est en effet construite sous Harald. Ce processus d'unification a certainement contribué à créer un sentiment d'appartenance commune de plus en plus fort, un sentiment d'appartenance cimenté par la nouvelle religion.
- 14 La matérialisation dans le paysage de ce nouvel État construit autour de la dynastie de Jelling passe également par la construction d'imposantes forteresses circulaires (Trelleborg, Nonnebakken, Fyrkat et Aggersborg, voir la carte) vers 980/981. Ces dernières suscitent encore bien des débats, mais il s'agissait très vraisemblablement de forteresses royales, érigées pour exercer un pouvoir militaire, économique et politique sur la région environnante : elles seraient ainsi d'excellentes expressions du nouveau type de gouvernement, plus centralisé, se mettant alors en place dans le sud de la Scandinavie à la fin du Xe siècle²³.
- 15 Le rôle d'Harald dans ce processus est par la suite largement mythifié : dans le cadre de la reconstruction d'un récit national, ce roi devient l'un des principaux fondateurs de la nation danoise ; mais il s'agit là d'une construction rétrospective, suivant un schéma un peu trop téléologique : ce que nous voyons comme un processus menant à un « royaume danois » est avant tout notre propre construction²⁴. Le processus historique n'a probablement pas été aussi linéaire ni direct et a vraisemblablement été amorcé sous les prédécesseurs d'Harald, notamment son père, Gorm, qui, en épousant une princesse du Nord, a dû préparer le terrain pour l'unification des Danois du Nord et du Sud par son fils

Harald²⁵. Peut-être est-ce ainsi que l'on peut interpréter le terme « *bót* » gravé sur la petite pierre de Jelling, la traduction traditionnelle par « joyau » ne convenant pas : plus que l'idée de beauté, c'est le rôle jugé positif de cette reine pour le Danemark qui serait mis en avant. C'est pourquoi on lui préférera la traduction par « embellissement » ou « remède » (peut-être à l'éclatement qui prévalait jusque-là).

- 16 Harald a lui-même fait en sorte de rester dans l'histoire en érigeant cette pierre : il est le premier artisan de cette reconstruction historiographique. L'historiographie chrétienne a par la suite « oublié » Gorm : l'usage de sources textuelles s'inscrivant dans le contexte de la christianisation du Nord (en particulier Adam de Brême et ses *Gesta Hammaburgensis ecclesiae pontificum* au XIe siècle) pose ainsi un certain nombre de problèmes. Le règne d'Harald à la Dent Bleue semble constituer une charnière, mais Harald est l'un des héros d'Adam de Brême, qui a probablement exagéré son rôle dans le processus de construction identitaire nationale, notamment aux dépens du roi païen Gorm²⁶ : les prédécesseurs païens d'Harald sont volontairement ignorés par Adam de Brême dans sa reconstruction chrétienne de l'histoire scandinave²⁷.

4. Conclusion

- 17 Lorsque l'on s'intéresse à la formation progressive de « nations » scandinaves, processus historique s'inscrivant dans la durée, l'époque viking apparaît donc essentielle²⁸ et la fin du Xe siècle, avec le règne d'Harald, semble marquer une césure : le complexe monumental de Jelling et les forteresses circulaires, participant pleinement de la création d'une mémoire, peuvent ainsi être perçus comme le signe d'une identité parvenue à maturité.
- 18 Si les débats nationalistes et les reconstructions historiques n'ont désormais plus la même intensité qu'au début du XXe siècle, ils sont pour autant loin d'avoir totalement disparu : aujourd'hui encore les Danois sont très fiers de leurs ancêtres « vikings »²⁹ et Harald Bluetooth, « figure emblématique de son temps »³⁰, est toujours un véritable « héros national », jusqu'à donner son nom à une célèbre technologie utilisée par les télécommunications.

Carte des peuples, régions et forteresses mentionnés

NOTES

1. Marc Bloch, *La Société féodale*, Paris : Albin Michel, 1994 [1939-1940], p. 596.
2. Pour une présentation plus détaillée, on pourra se référer à Byron Nordstrom, « Scandinavia », in : Guntram H. Herb/David H. Kaplan (dir.), *Nations and Nationalism : A Global Historical Overview*, vol. 1 (1770-1880), Santa Barbara : ABC-Clio, 2008, p. 219-231.
3. Protagoniste de la saga portant son nom (*Egils saga*, éd. Bjarni Einarsson, London : Viking Society for Northern Research, 2003).
4. Présente dans l'Edda de Snorri et au centre de la *Ynglinga Saga*.
5. Peter Sawyer, « The Viking Expansion », in : Knut Helle (dir.), *The Cambridge History of Scandinavia*, vol. 1 : *Prehistory to 1520*, Cambridge : Cambridge University Press, 2003, p. 105-120.
6. « Nortmanni » est le terme utilisé par Hincmar de Reims de façon récurrente dans les *Annales de Saint-Bertin* (éd. Félix Grat/Jeanne Vieliard/Suzanne Clemencet, Paris : C. Klincksieck, 1964), notamment lorsqu'il revient sur les événements des années 860.
7. Alcuin, « Lettre à Ethelred et aux grands de son royaume », in : *M.G.H., Epistolae*, t. IV, éd. Ernst Dümmler, Berlin : Weidmannsche Verlagsbuchhandlung, 1895, p. 42-44, n° 16.
8. Manuscrits D, E et F (*The Anglo-Saxon Chronicle : A Collaborative Edition*, 8 vol., David Dumville/Simon Keynes (dir.), Cambridge/Woodbridge : Boydell & Brewer, 1983-2001).
9. Manuscrits A, B et C (*ibid.*) : « classis Danorum », « scipu Dæniscra ».
10. « Hunc multae circumsedent nationes. Dani siquidem ac Sueones, quos Nordmannos vocamus, et septentrionale litus et omnes in eo insulas tenent. At litus australe Sclavi et Aisti et aliae diversae incolunt nationes, inter quos vel praecipui sunt quibus tunc a rege bellum inferebatur Welatabi. » (Eginhard, *Vita*

Karoli Magni, in : M.G.H., *Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum*, éd. Georg Heinrich Pertz, Hannover : Hahnsche Buchhandlung, 1965, chap. 12).

11. Procope de Césarée, « History of the Wars. Book VI – The Gothic War (continued) », in : *Procopius, with an English Translation*, vol. III, éd. H. B. Dewing, London/Cambridge : William Heinemann LTD/Harvard University Press, 1919, p. 287-425, ici chap. XV.1, p. 414-415.

12. Rimbert, *Vita Anskarii*, in : M.G.H., *Scriptores rerum Germanicarum*, t. LV, éd. Georg Waitz, Hannover : Hahnsche Buchhandlung, 1884.

13. Notamment dans les chapitres 7, 9, 13, 19.

14. « *Legatum in omnibus circumquaque gentibus Sueonum sive Danorum necnon etiam Slavorum aliarumque in aquilonis partibus gentium* » (chap. 13) : il s'agit du titre officiel accordé par le pape Grégoire IV dans sa bulle *Omnium fidelium...*, datée de 832.

15. « Ohthere's Report. Text and Close Translation », in : Janet Bately (dir.), *Ohthere's Voyages. A Late 9th Century Account of Voyages along the Coasts of Norway and Denmark and its Cultural Context*, Roskilde : Viking Ship Museum, 2007, p. 44-47 ; « Wulfstan's Voyage and his Description of Estland : the Text and the Language of the Text », in : Anton Englert/Athena Trakadas (dir.), *Wulfstan's Voyage. The Baltic Sea Region in the Early Viking Age as Seen from Shipboard*, Roskilde : Viking Ship Museum, 2009, p. 14-28.

16. Władysław Duczko, « Danes and Swedes in Written and Archaeological Sources at the End of the 9th Century », in : Anton Englert/Athena Trakadas (dir.), *Wulfstan's Voyage*, op. cit., p. 58-71.

17. Hans-Werner Goetz, « Die Wahrnehmung von 'Staat' und 'Herrschaft' im frühen Mittelalter », in : Stuart Airlie/Walter Pohl/Helmut Reimitz (dir.), *Staat im Frühmittelalter*, Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2006, p. 39-58.

18. On pourra trouver une présentation de ce site, avec de nombreuses illustrations ainsi que des reproductions en trois dimensions des pierres runiques sur le site du Musée National de Copenhague : http://dramaioldtiden.natmus.dk/vikingetiden/vidensbank/vb_jel_hjem.html.

19. Klavs Randsborg, « Kings' Jelling. Gorm and Thyra's Palace – Harald's Monument and Grave. – Svend's Cathedral », *Acta archaeologica*, n° 79, 2008, p. 1-23.

20. Cette question fait encore largement débat mais cet ensemble englobait probablement le Danemark actuel, le sud de la Suède et le nord du Schleswig-Holstein (Andres Siegfried Dobat, « The State and the Strangers : The Role of External Forces in a Process of State Formation in Viking-Age South Scandinavia (c. AD 900-1050) », *Viking and Medieval Scandinavia*, n° 5, 2009, p. 65-104, ici p. 73).

21. Thomas Lindkvist, « Early Political Organization. Introductory Survey », in : Knut Helle (dir.), *The Cambridge History of Scandinavia*, vol. 1, op. cit., p. 160-167.

22. Else Roesdahl, « Scandinavia in the Melting-Pot », in : Svavar Sigmundsson (dir.), *Viking Settlements and Viking Society (Papers from the proceedings of the sixteenth Viking Congress, Reykjavík and Reykholt, 16-23 August 2009)*, Reykjavík : Hið íslenska fornleifafélag & University of Iceland Press, 2011, p. 347-374.

23. Andres Siegfried Dobat, « The State and the Strangers », art. cit.

24. Morten Axboe, « Towards the Kingdom of Denmark », in : Tania Dickinson et David Griffiths, *The Making of Kingdoms*, op. cit., p. 109-118, ici p. 116 ; Ulf Näsman, « The Ethnogenesis of the Danes and the Making of a Danish Kingdom », in : Tania Dickinson/David Griffiths, *The Making of Kingdoms*, op. cit., p. 1-10.

25. Niels Lund, « 'Denemearc', 'Tanmarkar but' and 'Tanmaurk Ala' », in : Ian Wood et Niels Lund (dir.), *People and Places in Northern Europe 500-1600. Essays in honour of Peter Hayes Sawyer*, Woodbridge : The Boydell Press, 1991, p. 161-169.

26. Adam dit clairement qu'il se soucie peu des rois païens : « *Nobis hoc scire sufficiat, omnes adhuc paganos fuisse* » (Adam de Brême, *Gesta Hammaburgensis ecclesiae pontificum*, in : M.G.H., *Scriptores rerum Germanicarum*, t. II, éd. Bernhard Schmeidler, Hannover : Hahnsche Buchhandlung, 1917, I, 52).

27. Le lien entre émergence d'une « nation » et processus de christianisation semble très étroit en Norvège aussi : le Musée des navires vikings d'Oslo (<http://www.khm.uio.no/english/>), inauguré en 1926, est par exemple construit en forme de croix latine, comme une église, véritable sanctuaire érigé par les Norvégiens à la mémoire (et à la gloire) de leurs ancêtres vikings (je remercie Pierre Bauduin pour avoir attiré mon attention sur ce fait).

28. Claus Krag, « Early political organization. The early unification of Norway », in : Knut Helle (dir.), *The Cambridge History of Scandinavia*, vol. 1, *op. cit.*, p. 184-201.

29. Søren M. Sindbæk, « All in the same boat. The Vikings as European and global heritage », in : Dirk Callebaut/Jan Mařík/Jana Maříková-Kubková (dir.), *Heritage Reinvents Europe (EAC Occasional Paper No. 7)*, Budapest : Europae Archaeologia Consilium, 2013, p. 81-87.

30. Else Roesdahl, « Scandinavia in the Melting-Pot », *art. cit.*

AUTEUR

LUCIE MALBOS

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/LAMOP (UMR 8589))